

Copyright

Cet ebook a été publié sur WWW.bookelis.com

ISBN :979-10-97241-001

Copyright Lzieg

Tous droits, de reproduction, d'adaptation, traduction,intégrale,
partielle,réservés pour tous pays, l'auteur est le seul propriétaire des droits
et responsable du contenu de cet ebook.

1 Sur le chemin de Brest

Au loin on entendait le roulis de l'océan qui se déchainait, les vagues se cassaient sur les rochers de la falaise d'en face que l'on pouvait admirer d'en haut, on était loin de tout ou presque. La maison donnait l'impression d'être dans un vaisseau maritime au dessus des nuages. On pouvait admirer la ville de Brest et ses hautes maisons corsaires qui s'étendaient comme des drapeaux pirates ainsi que toute cette mer. Elle surplombait le panorama. C'était une de ces belles demeures du début du siècle faite de pierres assombries par les ans, des boiseries lui donnaient ces quelques détails féminins qui ne manquaient pas de rappeler à ceux qui en dépassaient le seuil que le commerce maritime avait été florissant. Il y avait aussi cette verrerie immense

chauffée qui laissait rentrer cette déferlante de lumière. Il faisait froid dehors, le ciel était superbement dégagé, le soleil pouvait s'en donner à cœur joie dans cette verrerie qui était pour ceux qui l'avaient visitée un vrai jardin tropical habité de plantes et d'arbres expatriés par deux passionnés de botanique et de lecture, Alexandra et Noé.

On ne savait comment ce couple et leurs trois filles avaient emménagé dans la maison qui jusqu'à présent avait échappé à toutes les ambitions hôtelières. Ils étaient arrivés un beau matin avec toutes leurs affaires ou plutôt leurs sac à dos, ils transportaient avec eux très peu de chose hormis toutes les plantes et les livres qui les accompagnaient toujours, où qu'ils aillent. Chlorophylle, papier et encre étaient ce qui les faisaient vivre.

Les anciens habitants de la maison avaient laissé comme fait exprès du mobilier de toutes les époques, si bien qu'on avait l'impression d'être chez des antiquaires. Alexandra avait bien essayé de se débarrasser de la grande table de cuisine, puis de l'horloge du salon et de bien d'autres meubles à chaque fois et au dernier moment elle avait renoncé en grommelant :

— Mais ce n'est pas possible, je n'y arrive pas !
et de nouveau elle demandait au pauvre diable qu'elle avait fait se déplacer pour rien de laisser tout sur place :

— Monsieur, monsieur excusez moi, en fin de compte je ne peux pas vous laissez emporter mon horloge, oui je suis désolée vraiment, je viens de voir à l'instant l'image de ma pauvre mère en train de dire :
« mais que fais tu ? »

et à chaque fois le pauvre homme répondait :

—Mais vous avez vu le poids de la bête, vous me demandez de décharger cette horloge en bois massif !?

elle s'arrêta vraiment d'essayer de sortir les meubles de la maison, le jour ou un antiquaire mal luné lui répondit :

—Et bibiche si tu veux que je te décharge la bête va falloir que tu te montres plus convaincante.

Noé son mari au même moment était dans la verrerie, une porte était ouverte et donnait sur l'entrée, il pouvait tout entendre mais resta assis à son bureau trop occupé à réussir ce qui allait être une de ses plus belles créations, croiser une orchidée blanche avec une tigrée d'Amazonie.

—Oui c'est-à-dire ? demanda t'elle. L'antiquaire un peu fino et amusé par cette femme qui dans la région était connue pour changer d'avis lui répondit :

—Vous en vouliez combien déjà de la table ? 400 je crois, moi je dis qu'à 600, je la décharge.

Elle resta un peu bête, il fallait maintenant qu'elle paye pour récupérer son meuble.

Elle cria d'une voie stridente :

—Noé !

La seule réponse de celui-ci fût :

—Dans mon manteau, dans mon porte feuille !

L'antiquaire déchargea l'animal à même le trottoir.

Elle lui tendit les billets qu'il s'empressa de mettre dans sa poche et remonta dans son camion. Elle courut derrière lui en lui disant :

—Mais vous la remettait pas dans la cuisine ?

—A non ma p'tit dame, il est temps que vous vous mettiez d'accord avec elle.

Elle resta interloquée pensant qu'il parlait de sa mère, excuse qu'elle utilisait souvent pour expliquer son changement d'avis de dernière minute.

—Vous voulez parler de ma mère ?

—Mais non madame d'elle ! dit-il en montrant la maison.

La maison avait gagné, elle avait gardé tous ses meubles.

2

Un dimanche en famille

C'était un dimanche comme les autres ou presque... les deux aînées jouaient devant la cheminée avec des poupées bimbo, la plus grande qui se nommait Liliane avait vêtu la sienne d'un tailleur des plus académique, quand à sa sœur qui

était plus jeune qu'elle de 2 ans, elle avait donc 8 ans, avait choisi pour la sienne une robe de mariée. Liliane était déjà grande pour son âge et d'un style très nordique avec des cheveux blonds qui viraient presque au blanc, quand à sa sœur elle était tout l'inverse. Ava était plus petite et plus ronde, plus avenante aussi, le visage coloré de belles taches de rousseurs qui la faisait très bretonne, le tout encadré de boucles châtain foncées. C'était la rigolote de la famille.

On pouvait au loin entendre les vagues se casser sur les roches de la falaise d'en face. Il y avait du soleil ce jour là, accompagné d'un vent sauvage. Tout le monde était à la maison Alexandra préparait un délicieux repas du dimanche : poulet, frites, salade. Il mettait la famille toujours d'accord. Noé quand à lui était comme à son habitude dans la véranda. Le

matin soit il prenait soin de ses orchidées, ou plutôt ses "amours", soit il préparait l'une d'entre elles à rejoindre son nouveau propriétaire direction les Etats-Unis, la Chine ou tout autre destination lointaine où se trouvait un passionné. Noé et Alexandra, faisaient, cultivaient, reproduisaient des orchidées d'une grande rareté.

Noé rajoutait une corde à son arc qui était celui de la calligraphie, art qu'il avait appris dans sa jeunesse en Chine, il pratiquait surtout le soir quand les petites étaient couchées dans le calme absolu.

Liliane disait que c'était l'heure des gribouillis de papa, Ava ne s'y intéressait pas, il n'y avait que Zoé la plus jeune âgée de 5 ans qui essayait de grappiller quelques minutes pour observer son père et ne pas aller au lit.

Zoé était la petite dernière qui avait fait sa place auprès de ses sœurs par les poings un véritable garçon manqué. Un garçon manqué très doué en dessin et qui préférait la compagnie des feutres à celles des poupées.

Depuis un moment Noé observait sa fille Zoé, mais la petite aussi observait son papa depuis plus longtemps que lui. Un soir elle arriva près de son bureau avec du dentifrice sur les lèvres, elle demanda :

—Papa, pourquoi tu dessines tous les soirs ?

son père lui avait répondu :

—Ce sont des personnes que l'on nomme client qui me commandent ces dessins, tu vois quand j'ai fini de faire ce que l'on m'a demandé, je les mets dans un rouleau pour les protéger et je les envoie... à ceux qui veulent les acheter.

En même temps qu’il disait cela, sa main droite s’envola doucement dessinant une espèce d’accent à l’encre rouge de Chine.

La petite fille impressionnée par le geste martiale de son père, regarda la feuille et son dessin. Elle fit une moue en écarquillant les yeux et rajouta :

—Il est beau ton dessin papa, mais ça ressemble pas à quelque chose, il va pas être content le client ! son père avait beaucoup rit de cette remarque, il adorait la liberté de ton de Zoé.

Depuis quelques semaines déjà il avait pris l’habitude de travailler le dimanche matin en fin de matinée avec la plus petite qui adorait et s’appliquait avec détermination. Alexandra avait accepté d’acheter les fameuses poupées dont ses deux aînées rêvaient depuis longtemps, Liliane était à l’origine de cette transaction. Elle avait décrété un matin au

milieu du déjeuner en posant son bol de chocolat chaud sur la nappe d'époque à carreaux rouge et blanc:

—Si Zoé a le droit de faire de la calligraphie avec papa parce qu'elle aime, nous aussi on a le droit de faire quelque chose qu'on aime !

—Oui, tu as raison ma chérie ! avait répondu Alexandra.

—Que voudrais tu faire ? demanda sa mère.

Liliane hésita et regarda sa sœur Ava, les deux aînées s'étaient mises d'accord, les deux parents regardaient leurs filles le sourire aux lèvres, ils étaient heureux de les voir chercher une espèce de terrain d'entente qui satisfasse l'ensemble de la famille. Liliane inspira profondément tout en regardant les yeux de sa mère, Alexandra connaissait déjà l'exactitude de la demande de ses filles, elle avait essayé au maximum

de repousser le jour où cette soit disante créature de rêve allait rentrer dans la maison. Elle aurait bien donné tous ses soutiens gorges pour que les gamines les brûlent sur une place blindée de figures féminines dignes de ce nom. Mais ce jour était arrivé. La fillette ferma les yeux c'était plus facile à dire comme ça :

— Nous voulons les poupées...

Elle n'eut pas le temps de finir qu'Alexandra prit la parole :

— D'accord mais je veux un model raisonnable.

Les deux gamines adoraient leur mère c'était une espèce de "je t'aime, je t'aime pas" extrêmement passionnant, autre que passionné. Zoé était plus la fille à son papa, la tentative du garçon, réussie ! Elles sautèrent au cou d'Alexandra et la couvrir de bisous. Zoé eut le droit elle aussi à une vague de baisers de la part de ses sœurs après tout, c'était grace à elle.

Au loin on entendait le roulis de l'océan qui se déchainait, les vagues se cassaient sur les rochers de la falaise d'en face que l'on pouvait admirer d'en haut, ici on était loin de tout ou presque. La maison donnait l'impression d'être dans un vaisseau maritime au dessus des nuages... C'était un dimanche matin dans une famille de trois filles à Brest, dans une maison qui avait échappé au temps. Les deux aînées jouaient à la poupée, Alexandra leur mère préparait un délicieux repas, Noé apprenait la calligraphie à Zoé dans une verrière habitée par des orchidées.

Noé se leva de sa chaise vers 11h 45, Zoé se tenait à genoux sur une vieille chaise en bois des années 30 qui ne cessait de grincer au moindre gesticulation de la gamine comme fait exprès. C'était une façon de l'obliger à se concentrer sur sa calligraphie et

bizarrement quand les symboles étaient justement reproduits la chaise ne grinçait pas. Elle resta concentrée et ne leva pas le nez. Il y avait au milieu de la verrerie une espèce de comptoir en bois massif, il servait d'établi, de meuble de rangement, les plus belles orchidées prenaient place dessus. Il était tellement lourd que personne n'avait eu l'audace d'essayer de le déplacer, c'était l'endroit idéal pour soigner ses petites chéries.

Le mobilier était placé de telle façon qu'il avait en quelque sorte crée deux allées dans ce jardin exotique. Une allée formée par le bureau du père. Une allée formée par le comptoir et une immense bibliothèque en cerisier collés contre le mur sur la partie la plus orientale de la maison. La verrerie occupait presque toute la façade, l'entrée se faisait par la gauche dans un hall obscure éclairé par des

vitraux aux fresques médiévales représentant un moine scribe habillé de rouge d'or et de vert. Le salon qui était prodigieusement grand se tenait derrière la verrerie si bien qu'on pouvait admirer de façon panoramique l'océan et la ville au loin. Des fenêtres encadrées de colonnes antiques pouvaient être fermées et séparaient ces deux espaces de vie. On pouvait se sentir dans cette maison, dedans dehors, dehors dedans.

La cuisine accédait au grand salon par l'arrière grâce à une petite porte discrète, les chambres et les autres pièces étaient à l'étage mais la famille ne les utilisaient pas. Il y avait aussi de nombreuses petites portes qui donnaient accès à de petits couloirs qui étaient autrefois utilisés par le personnel de maison. Quand Noé arriva la première fois dans cette demeure il fit le tour du propriétaire arpenta ces

petits couloirs dont les filles avaient une frousse terrible, on le vit comme par magie réapparaître de l'autre côté de la maison le sourire aux lèvres :

— Qu'as-tu trouvé ? demanda Alexandra. Il

répondît :

— Le système de chauffage dans cette maison est fantastique ! Imagine, il parcourt par l'intermédiaire de ces petits couloirs toute la maison mais le sol aussi, jamais j'aurais pensé qu'à cette époque quelqu'un soit capable d'imaginer un système comme celui-ci.

— J'ai réussi à aller jusqu'à la cave!

— Comment ? Tu as fait le tour ? lui demanda sa femme.

— Non juste par les petits couloirs, de porte en porte.

Cette maison est fantastique on a vraiment cette

impression bizarre, d'une maison à l'intérieur d'une maison comme les poupées Russes.

Sa femme le regarda en se mettant la main au front puis sur la poitrine, ses cheveux étaient tirés en arrière, liés dans une belle queue de cheval épaisse et marron comme ses yeux.

—Tu sais bien que moi je ne vais pas utiliser toutes ces portes. Cela me donne une frousse terrible.

— Oui je sais, au besoin c'est moi qui utiliserai ces couloirs et puis c'est très compliqué en bas de cette demeure, on ne sait jamais avec tous ces antécédents de piraterie, il peut très bien y avoir des sorties, des passages insoupçonnés, il vaut mieux que toi et les filles vous ne descendiez pas. En tout cas en bas à la cave il est écrit sur les murs près de la chaudière : « *Travail effectué par Alverdo Oswaldo* » cet homme était un architecte ou un inventeur de génial.

Le père se leva donc de sa chaise, il se dirigea vers l'établi. Il ouvrit un grand tiroir rempli de tout, de fins outils de jardinage, des pinceaux, des loupes, des cahiers avec des notes, des crayons de couleur, des restes de tissus... puis il dit :

—A enfin te voilà.

Il sortit ce qui de loin avait la taille d'une grande encyclopédie enveloppée dans un drap de cuir, retenu par une cordelette dorée.

Il souffla sur ce paquet inconnu afin de faire disparaître la poussière qui s'était installée dessus et qui disparut dans un carillon étrange. Alexandra justement passa la tête dans l'entrebâillement de la porte de la cuisine, une magnifique tarte entre les mains.

—Oh ! Tu l'as sorti. C'est peut-être un peu tôt tu ne crois pas ?

—Non, non entends par toi-même la chaise ne grince plus ! répondit Noé.

Alexandra se dirigea vers son mari toujours en possession de sa tarte, que les deux aînées suivirent du regard, les incisives de lait déjà bien aiguisées.

Alexandra posa la tarte sur le bureau, son mari posa le paquet sur ce même bureau. Zoé arrêta sa calligraphie rejointe par ses deux sœurs aînées déjà en train de se pendre au coup de leur mère pour un petit bout de tarte avant le repas :

—Maman s'il te plait on peut avoir un bout de tarte ? demanda Liliane.

—Non après le repas chérie, je suis juste venue voir ce que papa faisait.

—Oh maman juste un petit bout pour goûter, insista Ava. Elle continua :

—Je te promets, on fera tout ce que tu veux.

Les deux petites étaient là, gigôtautes ne remarquant pas que leur père avait totalement libéré le paquet de sa prison de cuir.

—Bon d'accord.

—Et toi Zoé tu veux un petit bout ?

Elle fit oui de la tête déjà en prise à la curiosité de cet énorme livre qui se tenait devant elle, fermé par une boucle en or, en forme de chien de chasse dont les crocs se rabattaient sur le dessus et empêchaient l'ouverture. Le livre d'ailleurs semblait beaucoup plus petit que tout à l'heure, moins épais, plus plat et large.

Le regard d'Alexandra croisa celui de Noé, elle demanda à ses deux ainées :

—Vous ne voulez pas plutôt rester avec papa voir le livre ? Et je vous apporte les tartes.

—Non, non on reste avec toi, répondit Ava.

—Bon êtes vous certaines? insista la mère, Noé haussa les épaules.

—Oui ! dirent Liliane et Ava à l'unisson. Zoé restait silencieuse ses deux petits pieds frétilaient d'impatience chaussés de ballerines rouges vernies et de chaussettes de sport.

—Bon, dit la mère.

—Mettez toutes les mains sur ce livre et dite je le jure !

Noé regarda sa femme l'a pris par les épaules et la conduisit au bout de la verrerie. Tous les deux chuchotaient, les trois fillettes essayèrent d'entendre quelque chose mais voyant le visage de leurs parents, elles n'osèrent s'approcher.

Elles entendirent juste des bribes de phrases comme :

—C'est trop tôt ! de la part de leur mère.

—Mais tu as vu, la chaise, la chaise a parlé et c'est elle qui a répondu à l'appel.

Puis le volume sonore augmenta la mère cria d'une voix monocorde.

—Si tu décides de faire cela maintenant compte tenue de son jeune âge, tu ne seras assuré de rien. Elle lui prit la main amoureusement et lui dit sans qu'un seul mot ne sortit de sa bouche, mais il pouvait les lire sur ses lèvres.

—Liliane, Ava, Zoé sont nos filles tu ne connais pas leur devenir. Le livre nous dira si j'ai tort ou pas.

Noé répondit en ronchonnant :

—Si tu le dis, faisons comme tu souhaites.

Il retourna au bureau où les gamines étaient désespérées en regardant la tarte.

—On va faire comme veut votre mère. Vous mettez votre mère sur le livre...

Ava pouffa de rire, Liliane fit un non réprobateur de la tête les yeux grands ouverts, Zoé elle, ne fit rien.

—Je voulais dire vos mains sur le livre voyons, votre mère à un si joli postérieur, sa place n'est pas sur un livre.

Alexandra à l'Italienne lui fit comprendre d'accélérer le rythme.

—Donc je reprends, vous mettez vos mains sur le livre et vous dites" *je le jure*".

—Pourquoi faire ? demanda Liliane toujours guidée par un strict règlement intérieur.

—Et bien parce que je vous le demande, répondit Noé.

—Mais on a rien fait de mal, rajouta Ava.

—Non mais je vous demande de le faire ! répéta Noé soudain en ébullition devant cette assemblée de minies-puces.

—Non mais je n'ai pas envie en plus il est tout sale ce bouquin, il est plein de microbes, rajouta Liliane. En effet, le livre qui ressemblait de plus en plus à un manuscrit luisait comme enduit d'un onguent verdâtre.

—Mais je n'ai pas à me justifier ! cria Noé il décida alors d'utiliser un simple raccourci pédagogique.

—Je répète pour celles qui n'ont pas compris et qui ne sont pas d'accord, mais c'est pas grave ! Vous mettez vos mains sur le livre et vous dites je le jure, c'est votre père qui vous l'ordonne point final !

Alexandra se tenait en retrait les mains en prière à la manière d'une madone.

Les gamines s'exécutèrent, orchestrées par leur papa.

—Bon je fais 1, 2,3 et vous le dites en même temps.

—1, 2,3.

Les trois gamines dirent en même temps.

—Je le jure.

—Bon voilà, on l’a dit, rajouta Liliane en regardant son père de travers.

Alexandra s’approcha inquiète.

—Il ne se passe rien ?

—Non rien, répondit Noé soudain très anxieux.

—Mais non regarde cela va commencer.

Le livre se mit alors à gonfler à la manière d’un gros soufflé, entouré de verres luisants, puis il retomba aussi sec à la manière d’un chwing trop mâché.

—Ah... mais c’est dégueulasse, il est tout pourri ce bouquin ! s’écria Liliane, je vais tout de suite me laver les mains.

—Oui et on veut manger de la tarte, rajouta Ava qui ne perdait pas le nord de ce qui était important pour elle, l’assiette. Elle courut rejoindre sa sœur.

Zoé ne dit rien, elle essuya tout simplement ses mains sur son chandail.

—Tu vois j’avais raison, souffla Alexandra en virevoltant sa tarte à la main en direction de la cuisine.

—Ce n’était pas très joli mais bon, il a fait selon son inspiration.

L’ouvrage était devant Zoé, il était splendide d’une épaisseur impressionnante et brillait d’un éclat doré comme illuminé d’une lumière intérieure.

—Alors on l’ouvre ? demanda-t-elle.

—D’accord, répondit Noé qui s’était assis près de sa fille.

Bizarrement le ciel s’était obscurci, il y avait de l’orage dans l’air si bien que le livre et le foyer de la cheminée semblaient être à l’origine de toute luminosité.

Zoé approcha la main, puis la retira.

—Dis, il ne va pas me mordre ?

—Caresse lui donc la tête et souffle lui dessus,
normalement il adore ça, répondit son père.

Ce qu'elle fit.

La boucle du livre se mit à remuer avec sa tête de chien. Les crocs de l'animal lâchèrent la page de garde et le livre s'ouvrit tout seul, auréolé d'une lumière brillante.

—Oh ! s'émerveilla Zoé.

Sur la page et sur toutes les pages, il n'y avait rien.

—Regarde papa, il y a rien.

—Regarde mieux, lui répondit son père en
l'embrassant sur la joue.

La phrase suivante apparût et disparût aussitôt.

—*Bonjour Zoé.*

—A table les amours ! cria Alexandra, tous se mirent à table, c'était un beau jour d'hiver.

3

Quand les petites filles
deviennent des grandes

—Regardez, de cette façon votre nez va être magnifique. Tout en disant cela elle tourna l'ordinateur vers la patiente assise de l'autre côté du bureau. C'était une remarquable créature latine dont le nez busqué faisait jaser les derniers tabloïdes à la mode, en cette occasion la belle avait décidé d'apporter une retouche à ce tableau déjà idyllique, tout en faisant attention de passer par l'entrée secrète de ce bel hôtel particulier qui n'était autre que la plus prestigieuse clinique privée de chirurgie du tout Paris. Tous rêvaient de passer entre les mains de Liliane, qui elle n'avait jamais rien retouché. Son

seul soin de beauté, qu'il pleuve ce qui arrivait souvent, qu'il neige, qu'il vente, ou qu'il fasse soleil, c'était courir le matin sur les bords de la Seine, puis prendre les rues encore vides animées par les cafetiers, les livreurs et les quelques âmes perdues qui allaient disparaître dans la clarté du jour.

—Je voudrai vraiment faire disparaître cette bosse, j'ai l'impression qu'on ne voit qu'elle, répondit la jeune femme.

—Chiara, si comme on dit dans le langage courant je rabote tout en vous faisant un profil avec un tout petit nez, je ne respecte plus votre visage. Regardez faisons comme vous voulez.

Tout en disant cela elle lui simula sa demande sur l'ordinateur.

—Oh mon Dieu mais c'est vraiment laid ! s'exclama la jeune femme.

—Oui c'est certain, revenons à ma première proposition, nous réduisons la bosse, en respectant l'harmonie front, menton et nez. Votre visage semble beaucoup plus fin, le nez est présent tout en gardant une très légère bosse ce qui va très bien avec vos lèvres qui sont naturellement épaisses. Un petit nez aussi riquiqui qu'on vous le suggère serait ridicule...

—Mon manager dit qu'un nez petit donne quelque chose de sexy.

—Oui c'est son opinion d'homme au masculin, mais mon opinion à moi, est que la chirurgie à ses règles mathématiques, croyez moi Chiara comme je vois votre nez vous allez être fantastique, le public ne verra que du feu, vous serez plus belle et naturelle.

La jeune femme regarda Liliane dans les yeux tout en disant :

—J'ai confiance en vous docteur, je n'ai jamais été déçue, est-ce que je peux y réfléchir ?

—Mais oui bien évidemment, je vous raccompagne jusqu'au secrétariat.

Liliane se leva la quarantaine passée, grande. Ses cheveux blonds étaient coupés courts. Elle portait un long tailleur gris par dessus sa blouse blanche de chirurgien ou plutôt de chirurgienne.

—Carole occupez vous de Chiara, vous lui expliquez l'ensemble de la procédure et laissez lui les photos pour qu'elle puisse se décider.

Elle tendit sa main à la jeune femme en disant :

—Au revoir Chiara, on se reverra plus tard si vous le souhaitez ?

—Ah mais c'est tout décidé, répondit la jeune femme en lui serrant la main.

Le téléphone sonna la secrétaire décrocha :

—Clinique "*delle donné*" bonjour.

—Oui, oui, répondit'elle d'une voix monocorde.

—Docteur c'est pour vous. Elle tendit le téléphone.

—Encore mes fils! s'exclama Liliane en souriant.

—Non, elle dit qu'elle est votre mère.

—Ma mère mais comment a t'elle eut ce numéro ?

Elle prit le téléphone, le sourire aux lèvres. Une aide soignante passa un énorme bouquet d'orchidées blanches dans les bras.

—Regardez elles sont magnifiques, je n'ai jamais vu autant d'orchidées en une seule fois ! Elles sont, je pense pour la patiente du troisième, la Russe.

Chiara sans se gêner prit la carte et l'ouvrit, puis elle lut ce qui était dessus :

—*Pour ma fille Chérie Liliane que j'admire pour sa rigueur et son obstination.*

Je t'aime

Papa.

—Oh ! Firent les trois femmes émues en regardant la chirurgienne.

Mais Liliane elle, n'afficha pas de sourire, elle reposa le téléphone.

—Carole, annulez toutes mes opérations, jusqu'à nouvelle ordre, je dois partir à Brest mon père est mort ce matin.

*

—Tu reviens quand ? demanda le beau jeune homme debout devant elle en lui serrant la taille, une tiki au cou.

Elle, ne regardait que les panneaux de départ et d'arrivée des avions, direction Goa en Inde.

—Ecoute, je ne sais pas quand je rentre à Bali, j'ai beaucoup de choses à acheter, après je dois tout

organiser pour que tout rentre dans les conteneurs direction Paris et la boutique d'Ava.

Celui-ci alla pour l'embrasser mais sa bouche ne rencontra que le vide, elle s'était déjà baissée pour prendre son sac à dos, ne manquant pas au passage de mettre le sac entre elle et lui.

—Ecoute Ben on se téléphone dès que j'arrive à Goa.

Elle lui fit un baiser des plus expéditifs et disparut.

Zoé passait sa vie à parcourir le monde en vivant de chinerie, ce "*Benji*" était bien mignon, mais un peu jeune, ou peut être autre chose ? Voyager c'était une manière de ne pas s'engager et de rencontrer d'autres "Benjis" qui lui faisait oublier le Benji précédant mais particulièrement celui-ci à Bali. Cette île était son port d'attache et la cuisine de Benji, les bons petits plats que *Benji* lui préparait à chaque arrivée dans son petit restaurant faisait qu'il était devenu une

sorte de point de repère parmi tous les autres. Zoé avait pris pour habitude d'arriver mais de ne pas prévenir, ils ne vivaient même pas ensemble.

Elle prit place dans l'avion, son siège était dans l'allée centrale à côté d'un bel homme asiatique. Elle pensa que c'était peut être un " *Benji* " pour elle pendant ce voyage d'affaire à Goa. L'homme de type asiatique portait un costume avec une superbe coupe Italienne à côté de lui sur le siège il y avait une grande boîte. Bizarrement il y avait peu de monde dans l'avion, les voyageurs étaient ralentis par l'hôtesse qui mettait un temps fou à vérifier les billets.

L'homme se tourna vers elle avec un sourire aux lèvres d'une extrême douceur qui la fit frissonner d'avance. Il lui demanda :

—Vous êtes Zoé ? Zoé de Brest.

—Oui oh ! Vous êtes un coquin, vous avez entendu l'hôtesse. Puis elle se reprit soudain en fronçant les sourcils.

—Mais comment savez vous que je suis de Brest ? Il se pencha vers elle et lui glissa quelques choses à l'oreille.

—Toutes mes condoléances mademoiselle. Ceci est pour vous.

Il se leva et avant de partir pausa sur ses genoux la grande boîte qu'elle ouvrit.

Il y avait à l'intérieur un énorme bouquet d'orchidées en bouton d'un beau rouge vif. L'hôtesse qui laissait désormais rentrer les gens lui fit signe de fermer la boîte.

Un touriste à l'allure de touriste pris place à côté d'elle.

—Ah ! Il y a une carte de visite qui est tombée. C'est à vous ?

—Oui ! répondit Zoé effondrée en pensant à son père qu'elle n'avait pas vu depuis plusieurs années. Sur la carte on pouvait lire :

—Pour ma fille chérie Zoé que j'admire pour sa liberté d'esprit qui est un art.

Je t'aime.

Papa

—Vous allez à Goa ?

—Oui je vais à Goa et puis à Paris et à Brest, répondit Zoé en pleurant.

—Et bien dite donc, cela vous fait un drôle d'effet de rentrer à la maison.

Tout en disant cela il lui tendit un mouchoir, plus personne n'osa déranger Zoé de tout le voyage.